



INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
(Chef de culture de la ferme de Bois Briard)

Contenu des archives de MVN
POURQUOI UN INDEX ?



EDITORIAL

Passer des souvenirs à l'histoire est une opération beaucoup moins évidente qu'il n'y paraît. Cela suppose un changement de perspective, qui ne se fait pas automatiquement. Parfois, même, il ne se fait pas du tout. Les banlieues n'ont pas d'histoire. Le récit de leur passé est fondu dans celui de leur ville-centre.

L'intrusion de la ville nouvelle, à partir de 1967, restera un phénomène majeur dans l'histoire de notre bassin de vie. Beaucoup d'acteurs de cet épisode, qui se termine à peine, sont encore là, qu'ils soient élus, aménageurs, militants associatifs, ou simples habitants. Leurs souvenirs vont peu à peu s'estomper dans la brume du temps qui passe. Même pour eux, léguer un récit à leur descendance suppose une démarche particulière.

Faciliter l'élaboration d'une histoire de notre ville, telle est la vocation de notre association. Son activité se développe principalement dans trois directions : la collecte d'archives, l'organisation de manifestations et la publication de documents.

Ce « Document mémoire » N°4 a toutes les qualités d'un grand cru dans la série. Car il contient deux pièces de première importance.

Le témoignage de Pierre HAPPERT, qui fut le dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard, et conseiller municipal de Courcouronnes, passionnera tous ceux pour qui les racines ont du prix. La ferme du Bois Briard est un sanctuaire des premiers acteurs de la ville nouvelle, qui ont vécu là tant de moments décisifs de la phase pionnière. Ils ont tous connu Monsieur HAPPERT, qui a joué un précieux rôle de relais pour le passage de la vie agricole à l'amorce du destin d'une grande cité, chef-lieu de l'Essonne.

Ce témoignage, recueilli par Georges TRIOULET et Annick BRIANTAIS, est émouvant tant il nous introduit dans l'intimité d'une vie rurale difficile à imaginer aujourd'hui. Comment vivaient ces moissonneurs qui venaient à pied de Belgique, transportant leur pain et leur jambon ? ces ouvriers Polonais, Ukrainiens ou Tchèques ? Comment se faisait la livraison du blé à Corbeil, avec les attelages de bœufs ? A toutes ces questions, et à bien d'autres encore, ce premier document donne des réponses pleines de vie.

Le second document présente l'état actuel des réserves détenues par Mémoire de la Ville Nouvelle : 193 boîtes, totalisant vingt mètres linéaires, et autant d'archives diverses, qui restent à classer. Il a été établi par Henri JARRIGE, véritable cheville ouvrière de notre association depuis sa création, voici vingt ans. Il est un repère majeur pour la suite de notre activité.

Puisse ce cahier aider tous ceux qui entreprennent des recherches sur notre passé récent, et aussi ceux qui veulent simplement en parler, afin que les souvenirs de la ville nouvelle servent à engendrer une histoire.

André DARMAGNAC, président de MVN

INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
Dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard.

MVN : - Qui êtes-vous monsieur HAPPERT ?

- Je suis arrivé en 1927 au mois de novembre à la ferme de Bois Briard avec mes parents, et cette ferme nous l'avions louée au propriétaire de l'époque qui était monsieur PASTRE, grand propriétaire terrien de la région d'Evry.

Et alors, mes parents sont restés là jusqu'en 1933 avec moi, et les années agricoles à l'époque étaient très mauvaises, très défavorables. Mes parents étaient assez âgés, je leur ai conseillé de céder l'exploitation et de se retirer parce qu'ils avaient l'âge de se retirer et moi je devais partir également. Mais les nouveaux acquéreurs de l'exploitation, parce que nous n'étions pas propriétaire bien évidemment, nous étions locataires, les nouveaux propriétaires sont arrivés et au bout de quelques semaines m'ont demandé de rester. Alors de 1933 à 1971 je suis resté à la ferme de Bois Briard.

Dans le fond, j'avais déjà un petit attachement des six années accomplies à Bois Briard avec mes parents. Que ce soit pour les cultures, pour l'aménagement du sol, pour les travaux, si bien que ça a été une satisfaction de rester en somme ; même si ce n'était pas une affaire très brillante du point de vue financier, j'étais content, c'était la réalisation de mes espérances que de rester à Bois Briard.

MVN : - C'est à dire que donc avant 1933 ça appartenait aux PASTRE, mais ensuite quand vous parlez de nouveaux propriétaires...

- C'était la famille de HEZEL, qui n'était pas propriétaire mais qui était locataire comme mes parents l'avaient été. Ces gens là étaient belges, et arrivaient d'une ferme de la région parisienne du côté de Luzarches en Seine et Oise, qu'ils avaient été obligés de quitter parce que l'exploitation avait été cédée à une autre personne, et ils étaient tout contents de se réinstaller dans la région de Seine et Oise à 30 km de Paris. Ces gens là avaient en même temps des usines de filatures à Elboeuf et en Belgique. D'autre part, ils avaient, à Paris, un magasin de tissus d'ameublement et donc ils étaient très heureux de se trouver à Bois Briard, à 30 km de Paris, pour pouvoir aller fréquemment à leur magasin. C'était

un très grand magasin de gros où il y avait beaucoup de personnel, une quarantaine de personnes employées, et il fallait qu'ils puissent s'y rendre facilement, ce pourquoi ils étaient contents d'avoir trouvé la ferme.

MVN : - Et quelles fonctions vous exerciez alors ?

- J'avais la fonction de chef de culture, c'est à dire que je dirigeais l'exploitation du point de vue technique, du point de vue commandement du personnel, des choix des cultures, du choix des engrais, et aussi de la comptabilité. Parce que j'avais fait des études de comptable et il fallait que je tiens tous les comptes de l'exploitation en même temps que je dirigeais le reste.

MVN : - Encore une petite question peut-être indiscrete, quel âge avez vous monsieur HAPPERT ?

- J'ai soixante dix sept ans. Je suis arrivé ici en 1927 et j'avais vingt et un ans. Donc je suis né en 1906 ; j'avais terminé le service militaire d'ailleurs, que j'ai fait sur engagement pour pouvoir le terminer plus tôt, afin de me lancer plus vite dans une exploitation agricole ; mes parents avaient déjà eu une exploitation agricole, de laquelle ils avaient été éjectés en 1921 par un nouvel acquéreur.

- A cette époque là il n'y avait pas de statut de fermage. Il n'y avait pas de stabilité dans le métier de fermier ; le propriétaire au bout du bail avait le droit de vous expulser avec un préavis très court et sans obligations pour lui.

MVN : - Donc 1927 c'est l'année où vous arrivez à Bois Briard. Si l'on avait pu cacher une caméra à cette époque là, c'était comment cette ferme ?

- Elle était exactement comme maintenant dans la partie inférieure de la cour. Naturellement l'environnement extérieur a changé d'une façon extraordinaire, parce que la ferme était située sur une plaine très plate. Il n'y avait aucune dénivellation. La seule petite butte à l'horizon c'était le village de Courcouronnes. Tout le reste de la plaine était plat, sans pente possible si bien qu'on a eu par la suite de gros ennuis.

INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
Dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard.

MVN : - Qui êtes-vous monsieur HAPPERT ?

- Je suis arrivé en 1927 au mois de novembre à la ferme de Bois Briard avec mes parents, et cette ferme nous l'avions louée au propriétaire de l'époque qui était monsieur PASTRE, grand propriétaire terrien de la région d'Evry.

Et alors, mes parents sont restés là jusqu'en 1933 avec moi, et les années agricoles à l'époque étaient très mauvaises, très défavorables. Mes parents étaient assez âgés, je leur ai conseillé de céder l'exploitation et de se retirer parce qu'ils avaient l'âge de se retirer et moi je devais partir également. Mais les nouveaux acquéreurs de l'exploitation, parce que nous n'étions pas propriétaire bien évidemment, nous étions locataires, les nouveaux propriétaires sont arrivés et au bout de quelques semaines m'ont demandé de rester. Alors de 1933 à 1971 je suis resté à la ferme de Bois Briard.

Dans le fond, j'avais déjà un petit attachement des six années accomplies à Bois Briard avec mes parents. Que ce soit pour les cultures, pour l'aménagement du sol, pour les travaux, si bien que ça a été une satisfaction de rester en somme ; même si ce n'était pas une affaire très brillante du point de vue financier, j'étais content, c'était la réalisation de mes espérances que de rester à Bois Briard.

MVN : - C'est à dire que donc avant 1933 ça appartenait aux PASTRE, mais ensuite quand vous parlez de nouveaux propriétaires...

- C'était la famille de HEZEL, qui n'était pas propriétaire mais qui était locataire comme mes parents l'avaient été. Ces gens là étaient belges, et arrivaient d'une ferme de la région parisienne du côté de Luzarches en Seine et Oise, qu'ils avaient été obligés de quitter parce que l'exploitation avait été cédée à une autre personne, et ils étaient tout contents de se réinstaller dans la région de Seine et Oise à 30 km de Paris. Ces gens là avaient en même temps des usines de filatures à Elboeuf et en Belgique. D'autre part, ils avaient, à Paris, un magasin de tissus d'ameublement et donc ils étaient très heureux de se trouver à Bois Briard, à 30 km de Paris, pour pouvoir aller fréquemment à leur magasin. C'était

Ils sont donc tous venus habiter ici, et d'un seul coup le personnel de l'exploitation à doublé. En plus de ça, mes nouveaux patrons, puisque mes parents étaient partis j'avais des patrons à partir de ce moment là, avaient l'habitude de faire des cultures plus intensives que nous. C'est à dire qu'ils ne faisaient pas que des céréales et des betteraves industrielles. Ils faisaient des légumes qu'ils vendaient à Paris. Alors là, évidemment, ça augmentait les besoins de main d'œuvre parce qu'on faisait beaucoup de petit pois, qui étaient cueillis à la main et mis en sacs immédiatement et livrés dans la soirée aux Halles à Paris.

On faisait des choux, on faisait des pommes de terre, on faisait des haricots à écosser, des haricots mange-tout, des haricots beurre, enfin toute sortes de légumes, et puis pour l'hiver, des carottes, beaucoup de pommes de terre évidemment et alors tout ça nécessitait du personnel, puisque tout ce faisait à la main. Il n'y avait pas de mécanisation.

C'est comme ça que le personnel de la ferme s'est stabilisé à quarante cinq personnes, avec des sautes pendant les périodes de récoltes à trois cents ou quatre cents.

MVN : - Mais alors ces gens qui étaient des saisonniers en définitive d'où venaient-ils ?

- Une grosse partie des saisonniers qui venaient était des clochards de Paris, de l'hospice de Nanterre. Ils savaient qu'à partir du quatre, cinq ou six juin, on commençait la cueillette des petits pois. Alors tous ces clochards arrivaient et évidemment ils n'étaient pas logés dans des lits. Ils couchaient dans la paille dans la grange. Ils restaient tout le temps de la cueillette, tant qu'il y avait des petits pois et cette exploitation des petits pois avait encouragé les voisins à en produire aussi. Ça s'était un petit peu répandu dans la région, si bien que le jour où nous nous n'avions plus rien à cueillir parce que c'est une chose assez irrégulière, ça dépend du temps, de la date des semis, de tout un tas de facteurs, les clochards allaient chez les voisins à Lisses, à Bondoufle, à Ris-Orangis et ainsi ils arrivaient à vivre pendant un, deux ou trois mois.

MVN : - Ce qui me fait rêver, quand vous me parlez de grands nombres comme ça, c'était les repas. C'était de grandes tables ?

- Au début ils se débrouillaient tout seul ces gens là, ils allaient chercher leur casse-croute comme ils pouvaient. Et puis, petit à petit, avec les années, enfin très longtemps après, on s'est mis à faire une cantine pour ainsi dire gratuite ; on faisait payer une somme tout à fait dérisoire, pour éviter que ceux qui n'avaient rien fait ne viennent pas manger. Cette cantine s'est réalisée à partir de la guerre de quarante et madame OTTE, qui est la gardienne actuelle de Bois Briard, était le régisseur des cuisines en somme. Elle travaillait à la ferme tout le temps, mais pendant la période chargée des récoltes, elle s'occupait notamment de la nourriture des gens qui étaient là.

MVN : - Vous parliez tout à l'heure des animaux qui servaient surtout à travailler...

- La majeure partie étaient des animaux de trait ; on avait quarante-cinq chevaux et une vingtaine de bovins, des bœufs de trait qui étaient accouplés par deux et qui labouraient. Une équipe de labour, si vous voulez, c'était six bœufs et un homme qui les conduisait. Alors on avait environ deux attelées, une attelée c'était six bœufs, et puis quelques remplaçants parce que quand il y avait un malade ou un accident, il fallait qu'il soit remplacé immédiatement. Donc on avait toujours un peu plus de monde qu'il ne fallait au point de vue traction. Et les chevaux. En même temps qu'on avait des chevaux de trait, on avait des juments poulinières. Donc on faisait l'élevage de poulains ce qui nous évitait d'acheter des animaux aux commerçants et c'est pour ça qu'on avait quarante-cinq chevaux. Bien sur, ces juments là étaient indisponibles toute une quantité de temps où elles avaient leurs petits poulains et où elles étaient trop grosses pour travailler. Donc il fallait qu'on en ait davantage pour pouvoir suffire à faire les travaux. Malgré tout, c'était en plus un plaisir d'avoir cet élevage d'animaux.

MVN : - Des moutons vous en aviez ?

- On n'a eu des moutons qu'à partir de 1941, au moment de la guerre, parce que le mouton est un animal qui s'élève rapidement. Car on peut en consommer les produits au bout de trois mois. Un agneau est vendable quand il atteint à peu près trois mois et comme l'on avait des difficultés à se procurer de la nourriture du fait du ralentissement des produits de boucherie, on a eu un troupeau de mouton. D'abord petit au début, quatre vingt têtes, mais on gardait les jeunes femelles de façon à augmenter le troupeau et finalement, dans les dernières années d'exploitation, on avait environ trois cent « mères » moutons.

MVN : - Où vendiez-vous ces moutons ?

- On les vendait à l'abattoir de Corbeil. Les bouchers venaient les acheter à la ferme et on les livrait aux abattoirs. Mais le mouton était surtout un animal facile à élever, parce que l'on avait un tas de sous-produit. Par exemple la culture des petits pois donne des fanes une fois cueillis, et ces fanes on les mettaient en meules et on les engrangeait dans les hangars à l'extérieur et ça servait à la nourriture des moutons en hiver. Pendant l'été, les moutons allaient pâturer à la suite de la récolte dans les chaumes et puis on avait toujours la culture des betteraves sucrières, qui donnaient comme sous-produit la pulpe, qui servait aussi à la nourriture des bovins de trait et des moutons. On n'en avait pas assez, mais on en achetait chez les voisins. Car en 1944-45, il y avait déjà beaucoup de gens motorisés. Si bien que le nombre d'animaux avait diminué et nos voisins cultivateurs étaient heureux de nous vendre leur surplus de sous-produits, qui nous servait à nourrir nos animaux.

Mes employeurs étaient des gens très passionnés par les animaux et jusqu'en 1960, ils ont gardé leurs bêtes avant de sacrifier à la motorisation totale. A la fin des années quarante, on avait un tracteur ou deux, mais l'on s'en servait peu. Le gros des cultures se faisait avec des animaux. Il faut dire que pendant la guerre on avait des difficultés avec le carburant.

On avait déjà un tracteur en 1940 mais on l'avait transformé en gazogène ; on brûlait du bois, et on avait fait installer, avec des collègues de la région, des lignes électriques dans tout le réseau Bondoufle, Lisses, Ris-orangis, Courcouronnes. Des lignes électriques fixes, mais qui nous servaient au labourage parce qu'on avait des machines avec des treuils, et on tirait des charrues très grosses avec des treuils électriques. Evidemment c'était un travail de romains de poser les câbles, d'en dérouler des centaines de mètres. Et en plus de ça, il y a eu de temps en temps des accidents ; la commande au point de vue électrique c'est délicat, des courts circuits ça arrive tout le temps. Les ouvriers étaient plus ou moins respectueux des règles et touchaient le fil haute-tension avec la main et on a eu quelques problèmes... D'ailleurs on peut toujours voir des restes de ces lignes, à la sortie Ouest de Courcouronnes.

MVN : - Et quelle surface il y avait pour la ferme de Bois Briard ?

- Avant notre arrivée et avant l'arrivée des PASTRE, elle avait trois cents hectares, quand elle était la propriété DECAUVILLE. Puis, quand la famille PASTRE a acheté la ferme de Bois Briard, elle a acheté en même temps la ferme de PLACE à Lisses, cette ferme était très petite (80 hectares). Comme les deux fermes étaient voisines, les PASTRE ont donné des hectares à cultiver à la ferme de PLACE, en plus ils en ont loué à monsieur BIORT, qui était cultivateur à Courcouronnes. Si bien que lorsque nous sommes arrivés en 1927, il restait 183 hectares.

MVN : - Mais alors, pour se donner une idée, ça allait d'où à où la ferme de Bois Briard ?

- Les terres partaient à l'Ouest de la Vanne, avec un tout petit îlot de l'autre côté du bois de la garenne, d'une vingtaine d'hectares. Dans la direction Nord, on était bordé par une allée, un fossé, qui nous séparait de la propriété voisine, qui s'appelait le fossé des cirolliers qui traverse actuellement le hameau du bois et le hameau de la ferme Nord. Puis ça longeait la route qui allait à Ris-Orangis, la route 153, jusqu'à une espèce de grande allée, qu'on appelait les huit cents mètres et qui descendait jusqu'à la route 153 par un chemin un peu moins large qui s'appelait le marquis de RAIES.

Tout ça c'était la limite Nord-ouest. Toute la partie Est était bordée par la grande allée des huit cents mètres, où il y a maintenant la gare de Courcouronnes, et puis ça descendait, vers le Sud-est, au fossé du Rouillon, qui venait de Lisses et qui passe le long du Novotel en descendant à Evry. A cette époque là, il traversait Evry à ciel ouvert. Du côté Sud-est, on était bordé par une route, la route de Versailles, et de l'autre côté de la route, c'étaient des anciens champs de Bois Briard, qui étaient affectés à la ferme de PLACE. Tout l'autre côté de la route de Versailles était à la ferme de PLACE, jusqu'à l'entrée du village de Courcouronnes. C'était ça le périmètre de la ferme. La superficie de la ferme a été diminué de quatre ou cinq hectares en 1960, pour le passage de l'autoroute. Ça coupait la ferme en deux ; quatre-vingt dix hectares d'un côté et la même chose de l'autre. Tout cela sans grosses difficultés pour la ferme, parce qu'on nous avait fait un pont, qui est l'actuel pont des bus, et puis un autre très grand pont, qui était sur la 153 et qui servait d'échangeur pour l'accès et la sortie de l'autoroute.

MVN : - A quel moment le personnel de la ferme a commencé à diminuer ?

- Ca a commencé à la fin de la guerre, en quarante-cinq, car tous nos employés étaient d'origine polonaise ou ukrainienne, ou tchécoslovaque et pour ces gens là, à l'époque, il y a eu une espèce d'idée de retourner au pays, retrouver son village. Ils ont eu quelques facilités pour retourner chez eux. Donc nous avons eu quelques départs à ce moment là. Ce n'était pas très important, mais il y avait le commencement de la motorisation qui arrivait et on a commencé à se servir d'une moissonneuse-batteuse, alors qu'avant, tout ce faisait à la main et qu'on avait une batteuse fixe. mais cette moissonneuse-batteuse ne nous appartenait pas. On la louait et les parties les plus éloignées ont été faites avec.

MVN : - C'était en quelle année ?

- Entre 1948 et 1950. on s'est aperçu qu'avec ses moissonneuses-batteuses, les rendements augmentaient. Il y avait moins de pertes, c'était plus facile, et puis en plus, il y avait de moins en moins d'animaux dans la région et on avait plus de difficultés à écouler les pailles et les sous-produits ; on n'avait pas intérêt à stocker.

D'autre part, dans les endroits où l'on avait mis la moissonneuse-batteuse et où l'on avait répandu les pailles broyées sur le sol, les rendements augmentaient les années suivantes. Car les pailles étaient fournisseuses d'humus, apportaient des matières organiques au sol. Alors ça encourageait l'achat de nouvelles machines et c'est en 1956-57 que nous avons eu la première moissonneuse-batteuse appartenant à l'exploitation. Très petite machine d'ailleurs, de coupe très réduite, qui ne nous permettait pas de tout faire encore. Dans les années soixante, on a eu la vraie machine, qui en somme est exactement la même que maintenant. Evidemment il y a maintenant des améliorations, comme l'isolation du conducteur aux poussières. La modernisation s'est faite pour nous très tard par rapport à nos voisins.

MVN : - La ferme a cessé son exploitation en quelle année ?

-En 1971, quand les terrains ont été acquis par l'état pour la construction de la ville nouvelle. Déjà de 1969 à 1971 on a continué avec des surfaces réduites, mais on a été obligé de partir en 1971.

MVN : - Comment ça c'est passé cette passation des terres ?

- Très difficilement au début, du point de vue procès. Car la propriété appartenait à madame de HEZEL, mais elle avait plus de soixante ans, donc l'âge de la retraite passé, et les expropriants faisaient des difficultés pour verser les indemnités d'éviction. Ils prétendaient qu'elle n'avait pas de droit à la suite du bail, vu son âge. Mais elle avait deux enfants, dont un fils qui dirigeait le magasin de tissus d'ameublement, mais qui surtout possédait un diplôme de l'école d'agriculture et il avait la possibilité de reprendre l'exploitation de ses parents. Il avait les qualités requises et à partir de ce moment là, l'expropriation a été admise au compte du fils. Mais il faut dire que le procès a duré longtemps. L'affaire s'est bien terminée, mais ils ont quitté l'exploitation avec le cœur gros, car ils ont vécu de 1933 à 1971 dans une maison qu'ils avaient arrangée. Et en quittant leurs employés et leurs voisins, ils quittaient leurs amis.

D'ailleurs tout le personnel a été dispersé et à la cessation, obligatoirement tout le monde est parti avec des indemnités. Mais ce n'est pas la même chose que de vivre tous ensemble. Une partie du personnel a eu un peu de chance, d'abord d'avoir été réemployé par les occupants nouveaux. Madame Monika HOTTE est restée au compte de la ville nouvelle, ainsi que son mari. Un de nos employés, qui était chauffeur de l'exploitation depuis très longtemps, a été employé par la mairie de Courcouronnes, comme chauffeur. Un autre a été employé d'abord par une autre exploitation agricole, puis à la ville d'Evry. Donc ils n'ont pas été trop traumatisés. Tout le monde a pu se recaser d'une façon à peu près valable.

MVN : - Et vous-même, vous travaillez encore ?

- J'avais juste atteint l'âge de la retraite, à quelques mois près. Donc il n'y avait pas de problème. Mais j'ai eu de la chance, avec mon employeur, madame de HEZEL, de trouver à Courcouronnes un terrain sur lequel on a pu construire nos deux maisons. C'était une chance inespérée, parce qu'à Courcouronnes, les terrains étaient rares. Malheureusement, madame de HEZEL n'y est pas restée très longtemps, car elle est décédée très rapidement. Elle était tellement habituée à vivre à Bois Briard, qu'elle n'a pu supporter le changement. Quand à moi, j'ai été très occupé, car comme j'étais adjoint au maire de l'époque, l'arrivée des populations nombreuses sur la ville d'Evry me prenait tout mon temps.

MVN : - Pourquoi a t'on appelé cette ferme « Bois Briard » ?

-Alors là, je n'en sais rien, mais j'ai trouvé à la ferme, dans un placard qui paraissait fermé depuis des années –cela se passait à mon arrivée en 1926- un paquets de documents dans lequel il y avait l'acte de vente du duc de MONTARLAN et seigneur de Lisses, au laboureur DECAUVILLE, de la ferme de Bois Briard qui à l'époque avait plus de trois cent hectares. Mais ce laboureur DECAUVILLE était déjà probablement cultivateur dans le site du Bois Briard, qui n'était pas du tout une plaine comme nous l'avons

connue parce qu'elle était presque entièrement couverte de bois de châtaigniers. Et ce laboureur devait tous les ans en arracher quelques hectares pour agrandir ses terres. A l'époque, au tout début, je me souviens qu'il y avait beaucoup de châtaigniers tout autour de la ferme. Pour en revenir à l'acte de vente, il datait de 1789 ou 1790. C'était à l'époque de la révolution et depuis, c'est toujours resté à la famille DECAUVILLE jusqu'en 1916, date à laquelle ils ont vendu l'exploitation à la famille PASTRE, qui habitait Evry. Quand aux DECAUVILLE, en tant que famille, ils avaient grandi et proliféré, et ils avaient aussi une ferme à Evry où il y a actuellement les produits DELBARD. C'était une ferme qui avait appartenu aux DECAUVILLE et puis aux PASTRE. Les DECAUVILLE avaient eu des difficultés d'exploitation de cultures, car comme je vous l'avait dit, le sol était très humide, et ils avaient eu l'idée en 1890 ou 1900, de sortir des betteraves sur des rails. Ce n'était pas des rails comme ceux que l'on connaît maintenant. C'étaient des rails creux, qu'ils plaçaient en long sur le sol, et dans lesquels roulaient les roues des véhicules attelés avec des bœufs, des tombereaux, des charrettes. Ils les faisaient rouler dans des rails métalliques de façon à ce que les roues ne s'embourbent pas. Et les DECAUVILLE en sont arrivés, probablement après des années de recherches, à créer le rail que l'on connaît maintenant, les voies DECAUVILLE. Alors ils avaient des voies très étroites, de quarante centimètres de large et d'une longueur de cinq mètres, de façon à ce qu'un homme tout seul puisse les déplacer. Dans les champs de betteraves, on faisait des rangées de betteraves arrachées et entassées en petits tas, et alors ils plaçaient les rails entre ces rangées et remplissaient les wagonnets, qui ne ressemblaient pas aux wagons basculants actuels. Une fois la rangée de betteraves enlevée, les gens plaçaient les rails entre les deux rangées suivantes, et ça repartait dans l'autre sens. Tout cela c'était pour amener les betteraves à l'exploitation, où il y avait la distillerie et où ils faisaient de l'alcool.

MVN : - Et cette usine était où ?

- Elle était là où se trouve actuellement le logement de la gardienne, donc dans la partie nord de la ferme. On distillait dans

la cour même de la ferme. Ce n'était pas un matériel très important, sauf pour le lavage des betteraves. Il fallait enlever la terre qui restait après, les préparer et les couper en fines lamelles, de façon à pouvoir les passer dans des presses et en extraire le jus. Pour faire de l'alcool, on ne se servait que du jus des betteraves. Ensuite, ça passait dans des cuves de fermentation, qui permettaient à l'alcool de se développer, puis après on distillait dans une colonne de distillation et on sortait un alcool entre 70 et 80 degrés. Au départ, on le sortait plutôt à 60°, mais avec les nouvelles technologies modernes, on est arrivé à faire de l'alcool à 90°, qui était stocké dans des cuves à l'extérieur de la ferme et qui était enlevé régulièrement par le service du monopole des alcools de l'état. Mais alors, cette usine avait été démolie en 1916 par le nouvel acquéreur de l'exploitation, monsieur PASTRE, je ne sais pour quelle raison. Probablement parce qu'il avait diminué la surface de l'exploitation et puis, peut-être y avait-il des mises de fond importantes à faire pour moderniser le matériel. La culture de betteraves est restée, mais elles étaient livrées à Menneçy et en 1930, devant les difficultés financières avec les sucriers, qui étaient un petit peu des exploitants, après concertation avec une quarantaine d'exploitants, nous avons décidé de créer la distillerie coopérative à Echarcon. Ça a été fait en 1925-26 et je suis arrivé au tout début de cette histoire. Cette coopérative a duré jusqu'au années cinquante et elle avait tellement bien réussi, que ça avait encouragé une grande quantité d'agriculteurs locaux à en créer une plus importante à Auverneaux, en prenant en compte toute la partie sud de Corbeil en plus. Et alors, on a fermé l'usine d'Echarcon pour tout transférer à l'usine d'Auverneaux. Pour nous, à la ferme, ça faisait un petit peu plus loin, bien que les transports ce soient améliorés à cette époque là. Et nous avons cessé la culture de la betterave sucrière à ce moment là. D'autre part, comme nous faisions beaucoup de légumes, nous n'avions pas besoin de continuer la culture de betteraves, qui était une chose obligatoire pour les paysans de l'époque, afin d'avoir l'alternance des cultures, car les céréales peuvent se succéder mais pas plus de deux ou trois ans. Il faut vous dire qu'il n'y avait pas de désherbants, pas de produits comme il en existe maintenant. On ne pouvait pas faire de maïs, parce que le maïs n'existait qu'au point de vue fourrage,

mais pas grain. Il ne mûrissait pas, la région n'étant pas suffisamment chaude pour faire du maïs grain. Donc il fallait faire entre deux récoltes une culture sarclée. Heureusement, l'exploitation de Bois Briard était suffisamment fournie en cultures légumières.

MVN : - Mais le blé, vous en faisiez toujours ?

- On a toujours fait du blé. C'était une partie importante de la récolte, car on faisait le tiers de la superficie en blé, soit soixante-cinq hectares.

MVN : - Et ce blé vous l'améniez où alors ?

- on l'aménait où l'on pouvait. Depuis les années 1933-34, on avait créé une coopérative agricole de stockage de céréales à Corbeil. Après des difficultés semblables à celles de l'usine de Mennecy, avec les dirigeants des moulins locaux, qui étaient les grands moulins de Corbeil, on avait réussi à monter une coopérative agricole de stockage. Corbeil était bien placé, parce qu'au bord de la Seine. Si bien que l'écoulement des grains était facile par péniche, car le transport des céréales par train c'est très coûteux. Ça nécessite une manipulation terrible, alors que par péniche, vu la très grande quantité, c'est bon marché. C'est pour cela qu'on a construit la coopérative à Corbeil, bien que les terrains y furent très chers. Puis, pour trouver des terrains libres pour des silos, ce n'était pas très facile. D'autant plus que nos amis meuniers mettaient tous des bâtons dans les roues pour éviter d'avoir à leur porte le « collecteur », qui empêchait les gens d'aller leur livrer le grain à bon marché.

MVN : - Comment livriez-vous ce grain ?

- Jusqu'à la création, on allait encore à la coopérative avec nos chevaux. Mais toutes les livraisons de grains étaient faites par chariots, avec des roues cerclées de fer jusqu'aux années quarante. Après, on a quand même eu des véhicules à pneus, mais au début on livrait des chargements par cinquante ou soixante sacs de cent kilos ; donc six tonnes qu'on emmenait à Corbeil, soit aux moulins soit à d'autres petits meuniers voisins, qui achetaient une partie de notre récolte au gré des facilités d'écoulement qu'ils avaient, eux.

Pour livrer nos soixante quintaux de blé qui était amenés à cheval, ça demandait six heures. Le temps de route, une heure, une heure un quart pour faire les six kilomètres, puis autant pour revenir et le reste en attente et déchargement du véhicule aux moulins de Corbeil. Le livreur de grains, sa demi-journée était remplie. Remarquez, on avait l'habitude, car on livrait la paille à Paris avec le même véhicule. Alors, il partait de nuit, à une heure du matin, et il revenait le lendemain à cinq heures de l'après-midi. On livrait de la paille à Paris, principalement aux abattoirs de la Villette, où il fallait quand même des quantités de paille pour stocker les animaux en attente de leur abattage. Et puis on en livrait aussi chez des éleveurs de vaches, qui étaient encore à l'intérieur de Paris et qui faisaient du lait pour le livrer à Paris.

MVN : - Mais vous racontiez les problèmes qu'il y avait avec les grands moulins de Corbeil...

- Les grands moulins de Corbeil étaient devenus quelque chose de très important. Ils travaillaient, je crois, quelque chose comme neuf mille quintaux de blé par jour, qu'ils recevaient par bateau en grande partie, parce que la production locale n'était pas suffisante pour les alimenter. Ils en recevaient aussi par train, car ils sont situés en bordure de la voie ferrée. Mais, alors, nous livrions le blé aux grands moulins sans préavis ; quand on avait un chargement de prêt, de battu, on le chargeait, on l'envoyait aux moulins et le charretier attendait sur le quai l'ouverture des portes. A ce moment là, un employé des moulins arrivait avec une sonde et jugeait la qualité du grain, emmenait un échantillon prélevé dans les sacs et allait analyser notre livraison. Et au bout d'un certain temps, sortait en disant ça va ou ça va pas. Alors on était obligé ou de passer par les fourches caudines des grands moulins, et d'accepter le prix qu'ils nous donnaient, ou de ramener la marchandise à la maison, ce qui était très difficile en raison de la grande côte à remonter.

C'est cela qui nous gênait, qui nous faisait un peu peur. Et ça nous a encouragés à créer une organisation pour stocker nos céréales dans un endroit à nous, de façon à pouvoir recevoir tout le monde et rester les maîtres après la récolte. Le battage des récoltes s'opérait toute l'année. Les journées de pluie, les journées où il n'était pas possible de travailler à l'extérieur, étaient occupées par le battage, dans une machine à l'intérieur des locaux de la ferme.

Et comme on n'avait pas de moyens de stockage, arrivés à une certaine quantité, il fallait qu'on la livre qu'on s'en débarrasse. De plus c'était une ressource. C'était la rentrée d'argent pour payer le personnel, payer les engrais, payer toutes les charges, car il y avait très longtemps qu'on ne payait plus le propriétaire. Dès le début, on a payé le propriétaire avec des quintaux de blé, ou la valeur des quintaux de blé, ou avec des quintaux de blé qu'il nous disait de livrer à tel ou tel endroit. On avait une espèce de garantie sur le cours de la marchandise. Le loyer ne pouvait pas être abusif, puisqu'il était basé sur un nombre de quintaux à l'hectare. Et une chose qu'on avait récolté sur la terre avec laquelle on payait, c'était en quelque sorte une certaine garantie. C'était un style de contrat qui ne se faisait pas partout.

MVN : - Et pour le blé vous vous êtes mis aussi en coopérative ?

- Oui, c'est pour le blé et toutes les autres céréales que nous avons fait cette coopérative à Corbeil. La coopérative achetait l'ensemble de la production avec des obligations assez importantes. Comme on faisait partie de la coopérative, on était obligé de livrer toute sa récolte, tout ce que l'on faisait. On ne pouvait pas vendre à de meilleur prix que celui de la coopérative à des commerçants voisins. C'était une espèce de petit monopole, une chose astreignante aussi, qui n'était pas toujours respectée et qui pouvait donner lieu à des poursuites. Cette coopérative a été créée en 1936. au début très modeste, car on avait très peu d'endroits de stockage. On avait même, au début, loué des silos de stockage aux grands moulins ! Ils ont accepté en se disant qu'ils pourraient bénéficier de notre grain, puisqu'il était déjà chez eux. Mais juste avant la guerre, nous avons créé des silos métalliques tout près des grands moulins, dans la rue de Seine à Corbeil. Ce ne sont pas ceux que l'on voit au bord de la seine. Ceux là sont venus par la suite.

MVN : - Bien, nous sommes passés à l'extérieur et on se trouve face à l'horloge de la cour. Et ces bâtiments c'étaient... ?

- Le grand bâtiment où il y a la maison d'habitation actuelle, c'était une partie des écuries. Mais bien avant mon arrivée. Du

temps du laboureur DECAUVILLE qui, lui, avait son habitation à partir du petit fronton pointu, qu'on voit sur la droite où il y a la cuisine actuellement. C'était un logement tout petit, très restreint. La partie située à gauche de l'horloge, qui n'existait pas d'ailleurs avant, c'était la vacherie. Là où se trouve actuellement l'architecte des bâtiments de France, c'était un magasin qui servait à stocker les engrais. L'entrée que l'on peut voir, c'était la seule entrée de la ferme. Sur la droite, dès que l'on sort, il y avait un grand jardin potager qui faisait quatre-vingt ares, dans lequel on cultivait même des arbres fruitiers. Et sur la gauche, c'était une prairie dans laquelle on pouvait mettre les animaux bovins et aussi les chevaux. Si on continue ce corps de bâtiment, c'était un logement pour du personnel. Ensuite, dans la partie où il y a les portes doubles, c'était un local dans lequel il y avait des box pour les chevaux. La petite porte bleue, c'était la laiterie, et à l'extrémité, un logement pour la personne qui s'occupait des bêtes. Plus loin, il y avait l'étable des bovins de trait. La grande salle pavée, c'était les écuries où justement il y avait les quarante-cinq chevaux. Et le dessus de tous ces bâtiments là était composé de greniers où l'on entreposait le grain.

Fin de la visite extérieur. Reprise de l'interview.

MVN : - Lorsque vous êtes arrivé en 1927, combien gagnez-vous à ce moment là ?

- Moi j'étais le fils du locataire, en fait exploitant, alors... Mais un ouvrier agricole, à l'époque, gagnait six cent francs par mois. Ça représentait trente jours à vingt francs, et ils étaient logés, pas nourris. Une partie des gens logés avait l'électricité et l'eau fournis à titre gratuit, et les gens qui habitaient la ferme de Saint-Guénault, à côté, n'avaient ni eau ni électricité. Ils s'éclairaient par leurs propres moyens et ils pompaient l'eau à un puits qu'il y avait à l'entrée de la petite ferme. Et ils n'avaient de l'eau que par ce seul moyen. Les ouvriers logés, c'était tous des charretiers ou des bouviers. Ils venaient le dimanche matin soigner les animaux, et les après-midi, il y en avait un qui était de garde pour tout surveiller ; c'était à tour de rôle.

Quant aux journaliers, ils faisaient dix heures par jour et gagnaient deux francs de l'heure, soit vingt francs par jour.

MVN : - Est-ce que la vie de la ferme était marquée par une grande fête ?

- On avait une grande fête à la moisson. Le jour de la fin de la moisson, on avait une réception. Les ouvriers faisaient des bouquets avec des fleurs de toutes sortes, et ce bouquet était accroché au poteau, au milieu de l'appentis de la grange. Et ça donnait lieu à une réception : les patrons invitaient tout le monde à une sorte de lunch. C'était presque un repas, un repas sans en être un. De mon temps et du temps de mes employeurs, ça c'est toujours passé comme cela. C'était à peu près la seule grande fête annuelle, avec la fête du village, qui avait lieu à cette époque là le deuxième dimanche de septembre. Dans les années soixante, elle a été ramenée au deuxième dimanche de juin, parce que le dimanche de septembre nous donnait trop souvent une averse qui cassait tout. Ça n'a pas changé grand chose de la faire en juin, c'était souvent presque aussi pluvieux. C'était difficile de faire plus de fêtes, car le personnel était polonais, ukrainien, tchécoslovaque. Les polonais ne parlaient pas aux ukrainiens, qui étaient des envahisseurs. Ils ne parlaient pas la même langue et ne se mélangeaient pas. Alors c'était difficile de les rassembler. Il y en avait entre eux qui devenaient amis à la longue, à force de se côtoyer, mais il fallait faire attention de ne pas les vexer en parlant de leur nationalité. D'ailleurs, avant qu'on ait eu des gens de l'Est, on a eu des gens de Belgique très longtemps. La moisson se faisait à la main et on n'avait pas assez de personnel sur place pour la faire en temps. Si bien qu'il y avait des espèces de spécialistes de la question, qui venaient de Belgique pour faire la moisson. Comme les saisons des moissons n'étaient pas les mêmes suivant la latitude, ils faisaient les moissons dans le sud, puis remontaient dans le bassin parisien, et enfin finissaient par leur village en Belgique. Les gens n'hésitaient pas à se déplacer.

Ensuite au moment de la création de la culture de betteraves, il fallait du quinze avril au quinze juin beaucoup de soins pour la propreté du sol. Beaucoup de binage, d'abord, pour planter les betteraves tous les quarante ou trente centimètres sur le rang. Ça

s'appelait dégarnir les betteraves. C'était fait à la main avec une toute petite binette. Il fallait se baisser, c'était très dur et c'était fait par des belges. Alors ils arrivaient en général seuls, sans leurs femmes, car ils venaient de région de Flandre et ils avaient tous une exploitation agricole ; c'étaient des petits paysans et ils avaient leur linge sur le dos, dans un petit sac, et s'installaient là du mois de mai jusqu'au quinze juin, puis repartaient dans leur propre exploitation. Ils ne pouvaient pas vivre chez eux avec le peu de ressources qu'ils tiraient de leur agriculture. Ils étaient payés à la tâche et plus ils travaillaient, plus ils gagnaient. C'était des gens qui se tapaient des dix-sept, dix-huit heures par jour. Puis tout doucement, l'industrie s'est développée en Belgique. Ils ont eu des débouchés plus près de chez eux, pour aller travailler dans les usines ou, au besoin, dans les mines de charbon, et ils venaient moins. C'est à ce moment là que les gens de l'Est sont venus. Bien sur, pour des Polonais, il n'était pas question de retourner en Pologne à chaque fois. Remarquer que les Belges, pendant des années, ils venaient à pied. Plus tard ils sont venus par le train. A pied ils mettaient entre trois et cinq jours, en faisant des journées de vingt heures de marche. C'était pas très loin, quatre cent kilomètres. C'était toujours les mêmes qui revenaient et ils se considéraient comme des gens de la famille. Quand ils arrivaient de chez eux, ils nous apportaient des cadeaux, un souvenir, leur épouse avait tricoté quelque chose. Bien sur, quand ils partaient, on leur donnait la même chose pour leurs enfants. On se connaissait quoi ! Puis pour leur nourriture, ils amenaient du jambon fait par eux-mêmes. Ils amenaient aussi du pain. Vous voyez le chargement qu'ils pouvaient avoir sur le dos, tout ça pour ne pas perdre le goût du pays.

Avant de venir à Courcouronnes, j'avais été en stage pratique pour l'école d'agriculture, dans une exploitation agricole de l'Oise, chez un de mes cousins. Là, dans un petit village comme Courcouronnes, il y avait trois exploitations importantes, de deux ou trois cents hectares chacune, et il y avait dans le village trois français ; les trois patrons. Tout le reste, c'était du personnel étranger soit belge, soit polonais.

FIN

Réalisé en 1983 pour MVN par A. BRIANTAIS & G. TRIOULET

CONTENU DES ARCHIVES DE M.V.N.

POURQUOI UN INDEX ?

Constituées au début des années 90, ces 193 boîtes concernent aussi bien le vécu des habitants de la ville nouvelle que sa construction au cours des années 70 puis 80. Parce que les documents qu'elles contiennent sont souvent d'origines très différentes, elles nécessitent en commun un répertoire large et pratique. Ce, d'autant plus qu'elles constituent ensemble le cœur actuel des collections de documents de notre association MEMOIRE DE LA VILLE NOUVELLE, à côté de nos 600 affiches d'animation, de nos quelques 50 livres ou études traitant peu ou prou de la ville nouvelle et de notre quintal d'archives à classer pour les années 90.

Au moment où nous célébrons les vingt ans de notre association et où nous cherchons à sortir de notre anonymat de collectionneurs, un tel index nous est nécessaire pour faire connaître notre richesse. Trois autres raisons objectives poussent à l'établissement d'un répertoire un peu systématique :

- les fiches de transcriptions du contenu de chacune des 193 boîtes sont seulement manuscrites et pas toujours de façon très lisible.
- elles sont répertoriées selon des thèmes et des objets dont la pertinence peut dérouter et mérite donc un support pratique.
- les boîtes elles-mêmes sont situées dans un local provisoire, exposé à des risques d'accident ou de dispersion (une liste connue peut être une forme de protection)

Le modeste index qui suit se veut donc un peu la partie émergée de l'iceberg (une dizaine de pages à côté des 20 mètres linéaires de boîtes cartonnées réparties sur 3 hauteurs étagères) Il fournit, en plus de la liste des boîtes, des repères à la fois sur la portée de cette collection, sur son origine, sur les deux décennies qu'elle concerne et sur ce qu'il conviendrait d'en faire à l'avenir. C'est en soi une contribution technique à l'histoire de la ville nouvelle d'Evry. Il mérite donc de figurer dans nos Documents Mémoire.

INTERET DE L'ENSEMBLE DES 193 BOITES

Le premier intérêt de cette collection c'est la diversité d'origine des documents. On a ainsi près de 70 organismes émetteurs différents, répartis dans des secteurs d'activité aussi variés que l'économie, l'animation ou la politique. La plupart de ces organismes n'ayant pas d'obligation légale d'archivage, les futurs historiens qui la consulteront y trouveront une mine de pistes et d'occasions de recoupements d'autant plus riche que certains de ces organismes ont depuis longtemps disparu. La contrepartie, c'est que bien souvent chaque boîte ne comporte que des éléments très fragmentaires pour permettre de toujours pouvoir bien reconstituer les organismes émetteurs.

Le deuxième intérêt de cette collection est de fournir des repères multiples sur la formidable accélération du temps connue par les habitants de la ville nouvelle durant ces deux décennies. Cette accélération tient à la rapide construction de la ville (plus de 2000 hectares

agricoles urbanisés en 20 ans) à l'arrivée massive de nouvelles populations (un quasi décuplement) et à la création sur place de plus de 40.000 emplois. Cette époque de chantiers partout et de nouvelles opportunités incessantes n'a pas manqué de marquer les habitants d'alors, d'autant que l'aménageur leur diffusait abondamment son message de projet urbain, forcément un peu démiurge. Chacune des deux décennies a pourtant une tonalité différente :

- les 70 portent la marque des grands équipements structurants parachutés et des comportements pionniers des nouveaux habitants (souvent héritiers de mai 68)
- les 80 celle d'un renversement, avec au début un développement forcené et imposé et à la fin une adaptation et même une adoption du libéralisme ambiant

Ces vingt ans doivent peut-être leur homogénéité à leur contraste avec la décennie qui a suivi. Les 90 passent pour la décennie de la stagnation (à peine 8.000 nouveaux habitants) et celle de la paupérisation (avec son cortège d'incivilités) C'est aussi celle de la crise des finances locales et de la mort lente de l'aménageur de la ville nouvelle

Aujourd'hui, trois événements concomitants redonnent de l'intérêt à l'épopée de la construction de notre ville nouvelle et donc aux documents concernant ses premières années. Il s'agit tout d'abord de la suppression officielle de l'aménageur et du transfert de toutes ses archives aux Archives Départementales à Chamarande, à plus de 30 km d'Evry. Il s'agit ensuite de la création du Programme Interministériel d'Histoire et d'Evaluation des Villes Nouvelles qui, de 2001 à 2003, va inciter à toutes sortes de travaux de recherche. Enfin, le département histoire de l'Université d'Evry vient d'accueillir un thésard sur l'histoire sociale de notre ville nouvelle, chargé de cours sur le sujet.

ORIGINES DE LA COLLECTION

Au départ, c'est la collecte de l'étudiant en sociologie urbaine que j'étais, préparant en 1980 une thèse de 3^{ème} cycle sur les associations de quartier, tout en étant salarié de l'aménageur depuis 1973 et militant associatif depuis 1976. Ma thèse n'a pas abouti mais j'en ai profité pour rédiger un petit livre sur l'histoire locale (qui paraîtra en 1984 sous le titre « Jeunesse d'une ville ») et surtout pour créer avec de nombreux amis, en novembre 1982, l'association MEMOIRE DE LA VILLE NOUVELLE.. J'ai fait don de ma collection à cette toute nouvelle association, tout en continuant à l'enrichir, aiguillonné en cela par mon collègue Dominique Planquette, photographe de la construction de la ville nouvelle depuis ses débuts et très attaché à une conservation datée de tous types de documents.

En 1983, nous avons reçu en dépôt les archives de l'association EVRY ANIMATION qui avait dominé la vie locale de 1973 à 1980 avant d'être supprimée de fait en 1980. Cela représentait l'équivalent d'au moins deux armoires pleines, dont nous avons exclu tous les dossiers concernant le personnel.

Mon activité de collecte s'est poursuivie jusqu'au début 1991, année où j'ai préparé activement l'ouverture de l'office du tourisme. J'avais alors un classement en dix thèmes dont je commençais à mesurer les limites. Surtout, je sentais le besoin d'un répertoire plus pratique, plus systématique et plus évolutif.

LOGIQUE DU CLASSEMENT DES 193 BOITES

En lien avec Dominique Planquette, devenu archiviste de l'aménageur EPEVRY, nous avons confié à une de ses jeunes consœurs, Agnès Degoulet le soin de reclasser la collection. Ce qu'elle fit lors des étés 1992 et 1993. En plus du système de classement présenté ci-dessous, elle a rempli et fiché les 79 premières boîtes. Avec des amis en 1993, 1994 et 1995, nous avons poursuivi épisodiquement son travail, sans toujours avoir la même rigueur méthodologique ni une aussi belle écriture.

Elle a adopté le système des archives contemporaines qui veut que chaque document ou groupe de documents homogènes soit mis en boîte et porte un numéro, attribué en continu de 1 à l'infini. C'est la fiche d'identité de chaque boîte qui permet d'en définir le contenu. Le modèle de fiches qu'elle a retenu correspond au logiciel archivistique appelé « Taurus » déjà en place à EPEVRY. Ce modèle donne cinq références en plus du numéro et du détail éventuel du contenu des documents :

- **le thème.** C'est le secteur d'activité qui a généré le document. On trouve en tout 11 thèmes différents mais très inégaux. Ils sont donc détaillés ci-après
- **l'objet.** C'est la plupart du temps l'organisme émetteur du document
- **la précision d'objet.** C'est une indication éventuelle qui peut concerner le service émetteur ou le sujet du document quand il est unique
- **la période.** C'est l'année la plus ancienne et la plus récente d'un groupe de documents
- **les types de documents.** C'est la nature des supports et les modes d'édition ou de présentation

On trouve quatre grands thèmes dont un seul, intitulé « ORGANISMES » par Agnès Degoulet, concerne 78 boîtes et regroupe les 4 plus gros émetteurs (EPEVRY, EVRY-ANIMATION, SCA/SAN et AGORA) . Il a donc dû être re-découpé en 4 dans les tableaux d'index ci-après. On a ainsi de fait 7 grands thèmes qui sont :

- CULTURE LOISIRS SPECTACLES : 35 organismes culturels ou socioculturels
- MEDIAS : 22 boîtes dont 12 de revues de presse et 3 du journal « La Nouvelle »
- POLITIQUE : 19 boîtes dont 6 de bulletins municipaux, 3 d'élections et 2 de mairies plus 3 sur les crises locales et 3 pour les ministères, la région et le département
- EPEVRY (l'aménageur) : 8 boîtes dont 4 de publications et 4 de notes ou études
- EVRY ANIMATION(1973-1980): 39 boîtes dont 5 pour la gestion, 7 pour les études de l'observatoire intégré, 21 pour des animations et 4 pour le secteur femmes
- SCA/SAN (syndicat intercommunal avant et après 1985) : 14 boîtes dont 5 pour le SCA (création comprise) 7 pour le SAN et 2 pour des opérations mixtes
- AGORA : 15 boîtes dont 2 pour le projet, 4 pour la gestion (avec Agora service de 77 à 80 et la Régie de 81 à 86) 4 pour le club Agora et 4 pour des secteurs d'activité

Les petits thèmes sont au nombre de 7 et contiennent en 42 boîtes beaucoup d'informations sur le vécu ou l'environnement des habitants de la ville nouvelle

- ECONOMIE : 6 boîtes dont 2 de démographie
- FORMATION ENSEIGNEMENT : 7 boîtes avec la MEP, l'ACAVE et les Réseaux
- HABITAT ACCUEIL : 8 boîtes avec Evry Accueil, le FIAP et des pubs immobilières
- HISTOIRE : 3 boîtes dont celle des Archives départementales et celle de la SHAEVS,
- SPORT : 6 boîtes avec le SCA2000, l'ASE et le Stade Français Evry
- SANITAIRE SOCIAL : 5 boîtes avec le CIDF, Evry Santé et l'UDAF91
- URBANISME : 7 boîtes avec l'IAURIF, le SGVN, l'AFVN et la Cathédrale

Ce système a ses limites. Il ne comprend pas de mot clefs et chaque boîte peut contenir des documents très différents. Cela implique une connaissance préalable des multiples émetteurs et des enjeux locaux successifs. Le chercheur aura donc intérêt à lire les livres parus sur notre histoire locale (plusieurs sont actuellement en préparation) .

RESTE A FAIRE AU DELA DE L'INDEX

Il nous faut tout d'abord transcrire sur ordinateur les 193 fiches qui sont toutes encore manuscrites (et pas toujours bien écrites à partir de la boîte n°80) Cette opération a un triple coût : le temps de transcription (environ 3 semaines dont la première en ma présence partielle) l'acquisition du logiciel TAURUS ou d'une banque de données équivalente et la disposition d'un ordinateur permettant la consultation. C'est à notre association de trouver les moyens correspondants en lien avec nos partenaires.

Il nous faudra ensuite définir des règles de consultation en fonction du lieu de stockage des boîtes et de l'intérêt du sujet de recherche du demandeur.

Surtout il nous faudra trier, classer, ficher et transcrire l'équivalent de 10 grosses caisses de documents concernant les années 90 et actuellement conservées en vrac à l'office du tourisme. Sans compter les dons et dépôts qui nous sont faits et qui concernent aussi bien l'avant que l'après 90. Ce qui devrait conduire à doubler approximativement le nombre de nos boîtes et donc de leur encombrement définitif. Cette troisième suite peut être confiée à un stagiaire archiviste mais ce dernier devra être soutenu dans ses débuts, notamment pour la phase triage

Comme dit en introduction, cette série de boîtes constitue le cœur des collections de MEMOIRE DE LA VILLE NOUVELLE. Il nous faudra donc établir une corrélation sensible avec nos autres richesses, sous forme de liste commune et de lieu de stockage et consultation. Parmi ces autres richesses, citons :

- 25 livres ou brochures traitant de l'agglomération, de sa construction et histoire
- 22 études ou recherches universitaires ayant trait à la ville nouvelle d'Evry
- 600 affiches d'animation (dont 200 parues entre 1973 et 1990, listées et commentées dans notre Document Mémoire n°3)
- les matériels de nos 4 expos tenues entre 1997 et 2001 (26 grandes photos, 9 panneaux thématiques explicatifs et 4 grands plans)
- des enregistrements sonores divers dont les interviews réalisées en 2002 de témoins de la période 1965-1975

Rien ne nous empêche de souhaiter qu'ultérieurement tout cet ensemble de documents trouve sa place dans un lieu de mémoire vivante, maison ou musée de la ville nouvelle.

Henri Jarrige
Secrétaire de M.V.N.

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME CULTURE LOISIRS SPECTACLES

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
37	Maison de quartier	Champtier du Coq	1974 /1971	Program., statuts, journal, PVCA, tracts
48	A.C.V. (association des habitants du centre ville)		1987/1990	Tracts, journal, notes AG, statuts
47	Foyer Club municipal	Union des retraités d'Evry	1978/1989	Journal « foyer club liaisons »
49	Maison du monde		1983/1990	Affiches, pub, bilan, journal, courrier
42	Maison de quartier	Champs Elysée	1976/1990	Lettres, tracts, programmes
41	Maison de quartier	Epinettes et Bras de fer	1981/1990	Affiches, bulletin, programmes
43	Maison de quartier	Evry 1 (maison J. Prévert)	1976/1990	Programmes, notes AG, journal
44	Maison de quartier	MJC, Maison Pour Tous Evry	1974/1990	Program., notes AG, journaux, affiches
39	Maison de quartier	Parc aux Lièvres	1973/1990	Program ., notes AG, journaux, invitat.
38	Maison de quartier	Bonhom. en Pier. (puis Village)	1973/1990	Program ., notes AG, journaux,
171	Maison de quartier	Bonhom. en Pier. (puis Village)	1964/1993	Brochures, affiches, coupures de presse
45	Maison de quartier de	Courcouronnes et du Canal	1974/1990	Statuts, pub., notes AG, journaux
46	Maison de quartier	Lisses et Bondoufle	1981/1988	Program., statuts, fest. BD, journaux
40	CAC P Néruda. Corbeil	CC Robert. Desnos. Ris-Orang.	1979/1990	Program., lettres, affiche, program. Ciné
35	Tourisme	Département – Région	1975/1990	Cartes, guides, pub., affiches
56	Synd. d'init. de la V.N.	Fêtes de l'automne	1973/1978	Plans des stands, convention, pub
84	Expositions de photos	A l'Agora	1976/1977	Tracts, courrier, dossier d'exposition
135	Musée de Bièvres	Musée franç. de photographie	1975/1976	Pochette de 26 Photos (14 différentes)
150	Galerie de prêts.	Agora (av.86) théâtre	1984/1988	Affichette, calendrier, dossier, projet
81	Ciné-club de l'Agora	Gestion par EVA	1975/1980	Tracts, circulaire adhésion, rapport.
113	Ciné-club, ciné scolaire	Agora et coopération	1976/1978	Courrier, presse, program., cpte rendu
139	Jardinage Concours de	Fleuriss., foire au plants	1984/1987	Program., tracts, invit., coup. de presse
91	Festival café-théâtre	Francophonie d'acteurs	1986/1990	Program. plans, affiches, P.V., invit.
85	Expos. à l'Aire Libre	Action culturelle du SAN	1988/1990	Affiches, catalogues, invitations, photos
93	Ateliers Arts Plas. Evry	Manifestation des AAPE	1985/1990	Tracts, invit., plaquette
137	Azertyuiop CELE	Librairie	1979/1984	PV réunion CELE, bilan, études, affich.
178	Bibliothèque centr. de	prêt du dep. de l'Essonne	1984/1988	Program., courrier, affiches, invit.
143	Danse	Ecole et spectacles de l'Agora	1975/1977	Program., circul. d'inscri., notes d'info.
130	Lac en Fête	Son et lumières à Courcouron.	1986/1991	Program., affiches, carte postale, pub.
106	Bibliothèque Agora	Actions	1988/1989	Invit., plaquette, règlement, pub.
142	Animations cultur. 91	ACDE ACTE 91 ADIAM	1980/1988	Program., bul. d'inscript. et d'info.
122	Spectacles divers	Musique, cabaret club	1976	Circulaire, tracts, questionnaire
89	Fête de la musiq. SAN	Mois du jazz ,forum chans. enf.	1984/1987	Program., affiches, tracts
184	Autres org. Musicaux	Conservatoire, festiv. Folk	1979/1991	Program., affiches, tracts
183	Ecole Nation. de Musi	que et de Danse (E.N.M.D.)	1979/1991	Rapport, règlement, affiche, plaquette

THEME ECONOMIE

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
99	Transports	Desserte RER, inaug. SNCF	1975/1988	Plan, horaire, plaquette, magazine, tarifs
151	Dével. Des entreprises	Lettres aux chefs d'entreprises	1976/1977	Brochures (des n°1 à 14)
156	Mécénat d'entreprise	d'Evry (AME)	1982/1986	Dossier, affiches, « la lettre ... », invit.
154	Population	Recensements	1974/1986	Extrait : presse, J.O., obs. cult. et soc.
175	Démographie	Rapproch., habitat - emploi	1968/1977	Fiches techniques, notes
173	Comités d'entreprise	Divers	1974/1976	Cpte rendu, lettre d'info. aux comités

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME FORMATION ENSEIGNEMENT

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
57	ACAVE (Ass. Clubs et	Ateliers de Prév. de la V.N)	1973/1984	Program., statuts, PV, plans, photos
60	M.I.F (maison de l'info	mation sur la formation)	1984/1990	Guide, invit., rapport, affiches, corresp.
58	M.E.P. (mission d'éduc	ation permanente) Administrat.	1973/1989	Statuts, PV de CA, bilan des A.G.
59	M.E.P. (mission d'éduc	ation permanente)	1975/1990	Corresp., affiches, cpte rend, invit., bilan
61	Les Réseaux de format°	récioproque	1983/1990	Tracts, étude, PV AG., corresp., questio.
128	AGOVA (FIAP)	Gestion associative	1989/1990	Invit., statuts, notes, bulletin d'adhésion
112	Formation	Lycée tech. IUT, AFPA, IIE...	1974/1991	Plaquettes, affiches, tracts, cpte rendu

THEME HABITAT ACCEUIL

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
65	Evry Accueil (assoc.)	Acc.et inform. des nouv. hab.	1974/1985	Corresp., PV AG., statuts, CA, autocol.
155	Evry Accueil	Livrets d'accueils	1974/1983	Livrets d'accueils, supplément au livret.
63	Logements	Pub de promoteurs immobiliers	1974/1990	Prospectus, publications, tracts
64	Logements	Pub de promoteurs immobiliers	1972/1989	Prospectus publicitaire
129	Cadre de vie	Confédération synd. (CSCV)	1978/1989	Tracts, bulletin d'adhésion, statuts
138	Foyer APOLO J	(Ass. Pour Logem. des Jeunes)	1990	Dossiers de demande, tracts, mensuel
141	Foyer FIAP	Foyer Inter. d'Acc. et de Promo	1980/1990	Bilan, plaquette, invit., affiche
185	Comité de Jumelage	(Bexley, Trois Dorf, Estelli ...)	1982/1990	Tracts, affiches, invitation

THEME HISTOIRE

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
34	Archives dep. de l'Ess.		1979/1987	Bibliographies, affiches, horaire d'ouv.
25	Historique d'Evry Petit	Bourg, Bondoufle, Courcou, ...		Monographies
26	S.H.A.E.V.S.(soc. hist.	Archéo. Evry et Val de Seine)	1975/1990	Correspondances, publication

THEME MEDIAS PRESSE

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
1	« La nouvelle »	Mensuel d'info. de la V.N.	1974/1982	Statuts, journal.
2	« La nouvelle »	Mensuel d'info. de la V.N.	1983/1986	Journal.
9	Presse	L'habitation, loisirs et nature...	1972/1974	Coupures, revues, articles
10	Presse France-soir,	la vie du rail, la bulle.	1975/1976	Coupures, revues, articles
11	Presse	Le Républicain, le Monde, ...	1977/1985	Coupures, revues, articles
12	Presse	Le Républicain, le Parisien, ...	1986/1987	Coupures, revues, articles
13	Presse	Le Rép., le Parisien(spéc. Evry)	1988/1989	Coupures, articles
14	Presse France-soir,	la vie du rail, indic. Bertrand	1966/1990	Coupures, revues, articles
3	Revue de presse	SCA. (du 2.4.76 au 9.9.76)	1976	Photocopies d'articles avec synthèse
4	Revue de presse	SCA. (du 10.9.76 au 27.1.77)	1976/1977	Photocopies d'articles avec synthèse
5	Revue de presse	SCA. (du 28.1.77 au 30.6.77)	1977	Photocopies d'articles avec synthèse
6	Revue de presse	SCA (fin 79, début 80)	1979/1980	Photocopies d'articles avec synthèse
7	Revue de presse	SAN (service documentation)	1988	Photocopies d'articles de journaux
8	Revue de presse	SAN et EVERYMAGE	1989/1990	Photocopies d'articles de journaux

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME MEDIAS PRESSE (SUITE)

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
15	Revue de presse	EPEVRY (services rel. exter.)	1988/1989	Photocopies d'articles de journaux
16	Revue de presse	EPEVRY (services rel. exter.)	1989/1990	Photocopies d'articles de journaux
17	Revue de presse	EPEVRY (services rel. exter.)	1990/1991	Photocopies d'articles de journaux
28	Télévision, radio	Agglomération d'Evry	1981/1991	Télévision câblée, canal 91
107	« Telex- La lettre du	SAN »	1987/1990	Publication du SAN
166	« La nouvelle »	Suppl. gratuit du républicain	1974	Les 5 premiers numéros
167	Tiré à part de presse	divers	1970/1990	Plaquettes, journaux, bulletin, revue
172	Coupures de presse	Inauguration de l'AGORA	1975	Program., plan, articles, journaux

THEME EVRY ANIMATION (EVA)

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
72	Correspondances	Contrats et convention	1974/1980	Corresp., contrats, convent., avenants
187	PV des CA	Rapport d'activité	1973/1976	Statuts, PV CA, bilan financ., program.
74	Inauguration de l'Agora	Préparation de l'inauguration	1974/1975	Etude et dossier préparatoire, budget
75	Inauguration de l'Agora		1974/1975	Program., invit., plan, badge, étude, affi.
79	Chemin de fer	ouverture(Courcouro.- Grigny)	1974/1978	Program., courrier, budget, invit., presse
176	Conventions	SCA/EVA ; EPEVRY/EVA	1978/1979	Convention, notes CA, courrier, étude
78	Obs. social et culturel		1974/1980	Courriers, doc. préparatoires, bilan
62	Obs. social et culturel		1974/1976	Enquêtes RATP, prépar. pour études
69	Obs. social et culturel		1973/1980	Etudes, affiches, program. des activités
51	Obs. social et culturel	Etudes sur la pop. et la VN.	1973/1975	Etudes, rapports, dossiers, fiches
52	Obs. social et culturel	Agora	1976/1977	Etudes, dossiers, fiches
53	Obs. social et culturel		1975/1978	Etudes, données socio-démo., activités
54	Obs. social et culturel	Etudes sur l'adolescence	1978/1979	Etudes sociologiques
55	Obs. social et culturel		1979/1980	Etudes, recens. Complém., activités 78
192	Obs. social et culturel	Animation MQ et Agora	1978/1980	Affichettes, tracts, activités
67	Maison des Racines	Création et projets d'activités	1972/1979	Corresp., bilan d'activ., plan, journal
181	Maison des Racines	Création et projets d'activités	1973/1977	Affichette, projet, plan, notes d'intention
68	Obs. social et culturel	Ateliers quinzaine culturelle	1973/1974	Questionnaire
186	Opération vacances	(avec ACAVE et mairies)	1975/1981	Program., plan, bilan, PV AG, presse
66	Service reprographie		1980/1982	Statuts, corresp., budget, factures
116	Condition féminine	« la femme dans la vie quoti. »	1977	Corresp., rapports, plans, listes org. soc.
117	Condition féminine	Club féminin, secteur femmes	1976/1978	Corresp., cpte rendu, tract, notes, presse
118	Condition féminine	Journées rencontre	1976/1979	Corresp., cpte rendu, tracts, présentation
119	Condition féminine	Réunion des groupes féminin	1975/1979	Presse, enquêtes, form. jurid., cpte rendu
126	Quinzaine culturelle		1973	Program., circulaire, coup. de presse
83	« Nous sommes tous des	cinéastes »	1973	Dossiers techniques, listings, engagem.
125	« Nous sommes tous des	cinéastes »	1973	Plaquette, tracts, bilan fin., corresp., affi.
133	Zoom sur la VN.		1975	Corresp., presse, photos, jeu-concours
182	Festival Occitanie		1978	Program., convention, corresp., presse
180	Ecoles et collèges	Actions et informations	1973/1979	Corresp., enquêtes, projet, questionnaire
193	Voyage d'études	Grenoble et Evry	1974	Circulaires, rapport, bilan
132	Journées d'animations	Journées pédag., diz. Aéron ...	1973/1974	Rapport d'évaluat., plan, tracts, corresp.
124	Expo. « Bretagne 76 »		1976	Program., plan, tracts, corresp.
190	Opérations migrants	Expositions, rencontre, collect.	1978/1980	Corresp., budget, cpte rendu, factures
191	Animations concernant	l'artisanat	1977	Invit., notes prépa., bilan
121	Rencontres des Maisons	de Quartiers	1973/1977	Cpte rendu, circulaire, corresp. mairie
82	Projet Polythèque	MQ, EVA, ACAVE, Bibliot.	1975	Projet de convent., catalogue, circulaire
169	Conventions EP., SCA,	BIP (Bulletin d'Infor. Perman.)	1973/1980	Convention, sept numéro du B.I.P.

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME AGORA

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
76	Club AGORA Quest.	sur le public actif de l'AGORA	1976/1977	Questionnaire numéroté (400) et alphas.
77	Club AGORA Quest.	sur le public actif de l'AGORA	1976	Questionnaire numéroté (1271 à 1599)
94	Gestion AGORA	Enquêtes, équipements, service	1973/1977	Projet d'intention, plan, adresse
95	Gestion AGORA	Activités, règlement	1975/1985	Projet de statuts, corresp., presse, conv.
97	Montage AGORA	Financement initial	1969/1971	Corresp., notes EP, contrat architecte
98	Montage AGORA	EPEVRY	1968/1972	Notes, règlement, plans, équipements
123	Animations diverses	Opération deux roues	1975	Invit., dossier de presse, tracts
177	Club AGORA	(ex Observatoire Soc. et cultu.)	1975/1977	Questionnaire, corresp., tarifs des spect.
131	Animations diverses	Bridge, échecs, photographie	1975/1977	Tracts, programme, invitation, circulaire
101	Théâtre de l'AGORA	Programmes et gestion	1983/1990	Program., invit., affiches
148	Centre culturel		1977/1980	Statuts, rapport moral, bilan, PV CA
134	Secteur sanit. et social		1977/1978	Cpte rendu, statistiques, texte manuscrit
165	AGORA au jour le jour	et Informations AGORA	1977/1980	Bulletin d'info., journal
168	Régie	Animat, spect., ciné mômes	1984/1986	Affiches, programmes, invitations
174	AGORA SERVICE		1978/1980	Accord d'entreprises, statuts, PV CA

THEME SCA / SAN

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
86	Création de l'agglomér.	nouvelle d'Evry	1972	Schéma directeur, plans, projet, réglem.
87	Création des agglomér.	nilles de Corbeil et Ste Genevieve	1969/1972	Etudes préala., plans, bilan prévisionnel
88	Loi du 13 juillet 1983	Réorganisation des V.N.	1979/1985	Projet de loi, texte définitif, statut, presse
90	Atelier public d'urbanisme	(concertation)	1981/1986	Rapport, invit., enquêtes, presse
92	Concours de poésie du	SAN	1984/1987	Catalogues, affiches, recueil
102	PV du comité SCA		1975/1980	PV du comité
103	Gestion financière du	SCA	1974/1979	Etudes, tableaux, règlement
104	PV du comité SAN		1987/1988	PV du comité
152	PV du comité SCA		1984	PV du comité
157	PV du comité SAN		1985/1990	PV du comité
105	Carte passeport pour la	V.N.	1988	Carte, tracts, notes, lancement
149	Carte passeport pour la	V.N.	1989/1990	Invit., inscription, concours, affichettes
109	Doc. SAN divers		1984/1990	Journal, tracts, affiches
108	Doc. SAN divers	Action culturelle. Initiative	1985/1990	Revue, tracts, affiches, autocollants

THEME EPEVRY

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
115	Publications	Plans et cartes	1970/1990	Plans, carte de vœux
158	Publications	Dossiers d'implantations	1971/1989	Dossiers, plaquettes, brochures
159	Publications	Bilans, statistiques, magazines	1971/1990	Brochures, tirés à part, magazines
160	Publications	Lettres d'information	1978/1988	Imprimés pour les entreprises
161	Notes et études diverses	Notes internes, notes de l'obs.	1973/1988	Notes div., bull. de l'observ. De l'envir.
162	Dossiers de presse		1969/1988	Notes, imprimés, presse
163	Logement	Etudes et publications specifi.	1973/1988	Etudes, plaquette pub, presse
164	Etudes diverses	La dame du lac, St Eutrope, ...	1966/1987	Plaquettes, études, projet, tiré à part

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME SPORT

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
96	Stade Français d'Evry	Convention SCA/Stade français	1976/1977	Protoc. d'accords, presse, revue, corresp
144	Basket	Débuts du stade français	1976/1977	Affichette, listes directoires et joueurs
114	ASE(Ass. Sport. Evry)	Inform. municip, Fête du Sport	1980/1991	Affiches, tract, programme, brochures
145	SCA 2000	brochure	1977/1991	Brochure et programme
146	SCA 2000	Statuts et premières activités	1976/1987	Statuts, affichettes, PV CD, notes, bilan
147	Dép. sport de l'Agora	Piscines, patinage, trampoline	1975/1976	Bilan, circulaire, notes, horaires, tarifs

THEME POLITIQUE

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
18	Elections munic., légis.,	Canton., europ., présidentielles	1977/1985	Tracts, affiches, brochures, résultats
19	Elections munic., légis.,	Canton., présid., référ. Nlle Cal	1986/1989	Tracts, brochures
110	Crise locale de 1980	Crise financ., des institut. VN	1977/1980	Tracts SCA, tracts SIEARE, journal
140	ACUSCO (1 seule co)	Crise des institutions de la VN	1980/1984	Tracts, autocollants, presse, corresp.
20	Partis politiques	Ass. politiques et syndicats	1976/1990	Tracts, invit., affiche, journal
136	Pacifistes	Associations et actions locales	1984/1989	Tracts, affiche, dossier, bulletin
21	Bullet. municip. Evry	Avec des suppléments	1970/1987	Bulletins municip., n° spécial, supplém.
22	Bullet. municip. Evry	(+ guide pratique d'Evry)	1973/1990	Bulletins municip., guide, magazine
23	Bullet. municip. Courc.		1976/1990	Bulletins municip., n° spécial, supplém.
24	Bullet. municip. Bond.	et Lisses	1973/1990	Bulletins municip., suppléments, journal
27	Bullet. municip. Ris -	Orangis	1971/1990	Bulletins municip., la gazette, mensuel
29	Mairie d'Evry	Dont Office Municip. des Fêtes	1975/1990	Corresp., invit., délib. conseil municip.
36	Mairie de : Bondoufle,	Courc., Lisses, Corbeil, Ris-Or.	1974/1990	Tracts, invit., publications, affiches
30	Ministères divers		1971/1990	Publications, études, J.O, rapports
32	Préfecture et Conseil	Régional d'Ile de France	1974/1989	Bull. d'info., Rapport, presse, publicat°
33	Préfecture et Conseil	Général de l'Essonne	1971/1990	Organigramme, invit., affiche, rapports
100	SMEC (Syndicat Mixte	d'Essonne Centre)	1988	Convention sous forme d'affiche
170	Election municipale à	Lisses (campagne électorale)	1983/1989	Tracts, courriers, presse, affichettes
111	Religions et cultes	Cathol., protest., Aire Libre, ...	1975/1990	Tracts, journaux, études

THEME SANTE SOCIAL FAMILLE

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
127	CIDF (Centre d'Infor.	des Droits de la Femme)	1985/1991	Affichettes, tracts, programme
120	Foyer de Femmes en	difficultés (création)	1978/1979	Projet, budget, correspondance, presse
153	UDAF 91	« 1000 familles de l'Essonne »	1976	Dossier, service des tutelles
80	Evry Santé	Tentative de création	1980	Corresp., presse, réglem., notes
179	Centre de santé des	Epinettes	1981/1990	Projet, rapport, bulletin, recens. compl.

LISTE PAR THEME DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N.

THEME URBANISME

N°	OBJET	PRECISION D'OBJET	PERIODE	TYPE DE DOCUMENTS
31	IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urban. I d F)		1965/1989	Etudes, publications, observations
50	AFVN (Ass. Française des Villes Nouvelles)		1982/1991	Corresp., rapport moral, invit., journaux
73	Villes Nouvelles	Extrait de revues diverses	1976/1989	Publicité, articles de presse, invitations
70	SGVN (Secrét. Général des Villes Nouvelles)		1976/1976	Publications, études
71	SGVN (Secrét. Général des Villes Nouvelles)		1973/1986	Publications, carte, presse, statistiques
188	Parcs aux Lièvres (équipements) Ecoles et MQ		1969/1970	Notes, plans des archit., correspondance
189	Cathédrale d'Evry	Projet pour la souscription	1989/1990	Plaquettes, tracts, extrait du JO

TABLEAU DE SYNTHESE DES 193 BOITES D'ARCHIVES DE M.V.N. PAR THEME

N°	CULT. LOIS. SPECT	N°	HABITAT ACC.		EVRY ANIM.		EPEVRY
37	MQ Champrier du Coq	65	Evry Accueil (assoc.)	72	Contrats et convention	115	Plans et cartes
48	A.C.V.(ass.centre ville)	155	Evry Accueil (assoc.)	187	PV des CA	158	Dossiers d'implantat.
47	Foyer Club municipal	63	Pub des promoteurs	74	Inaugur. de l'Agora	159	Bilans, statistiques
49	Maison du monde	64	Pub des promoteurs	75	Inaugur. de l'Agora	160	Lettres d'information
42	MQ Champs Elysée	129	Conf. Synd. Cadre de Vie	79	Ouv.(Courc.- Grigny)	161	Notes et études div.
41	MQ Epinettes, Bras fer	138	Foyer APOLO J	176	Conventions SCA,EP.	162	Dossiers de presse
43	MQ Evry 1 (J. Prévert)	141	FIAP Evry	78	Obs. social et culturel	163	Logement
44	MJC, M Pr Tous (Evry)	185	Comité de jumelage	62	Obs. social et culturel	164	Etudes diverses
39	MQ Parc aux Lièvres			69	Obs. social et culturel		
38	MQ B e P. (Village)		HISTOIRE	51	Etud. pop. et la VN.		SPORT
171	MQ B e P. (Village)	34	Archives départementales	52	Agora	96	Stade Français d'Evry
45	MQ, MJC Courcouron.	25	Org. Historiques divers	53	Obs. social et culturel	144	Basket
46	MQ Lisses & Bondoufle	26	Sté Hist. & Archéo. Evry	54	Etudes sur l'adolesc.	114	ASE(Ass. Sport. Evry)
40	Théâtre Corbeil&Ris-O			55	Obs. social et culturel	145	SCA 2000
35	Tourisme (91 et IdF)		MEDIAS PRESSE	192	Animat. MQ et Agora	146	SCA 2000
56	Synd. d'init. de la V.N.	1	« La nouvelle »	67	Maison des Racines	147	Dép. sport de l'Agora
84	Expos photo à l'Agora	2	« La nouvelle »	181	Maison des Racines		
135	Musée Photo Bièvres	9	Revue presse EP70	68	Ateliers quinz. Cultur.		POLITIQUE
150	Galerie de prêts Agora	10	Revue presse EP70	186	Opération vacances	18	Elections
81	Ciné-club de l'Agora	11	Presse (Le Rep., le Mon.)	66	Service reprographie	19	Elections
113	Ciné-club, ciné scolaire	12	Presse (Le Rep., le Paris.)	116	Condition féminine	110	Crise locale de 1980
139	Jardinage, foire au plant	13	Presse (Le Rep., le Paris.)	117	Condition féminine	140	ACUSCO (1 seule co)
91	Festival café-théâtre	14	Presse (Fra. Soir, ind. Be)	118	Condition féminine	20	Partis politiques
85	Expos. à l'Aire Libre	3	Revue de presse SCA	119	Condition féminine	136	Pacifistes
93	Ateliers Arts Plas. Evry	4	Revue de presse SCA	126	Quinzaine culturelle	21	Bullet. municip. Evry
137	Azertyuiop CELE	5	Revue de presse SCA	83	« Nous som ts cinéa »	22	Bullet. municip. Evry
178	Bibliot. centr. de prêt	6	Revue de presse SCA	125	« Nous som ts cinéa »	23	Bullet. municip. Courc.
143	Danse AGORA	7	Revue de presse SAN	133	Zoom sur la VN.	24	Bullet. municip. Bond.
130	Lac en Fête	8	Rdp SAN, EVRYMAGE	182	Festival Occitanie	27	Bullet. municip. Ris -
106	Bibliothèque Agora	15	Rev. de presse EPEVRY	180	Ecoles et collèges	29	Mairie d'Evry
142	Anim. cultur. 91	16	Rev. de presse EPEVRY	193	Voyage d'études	36	Mairies : B,C,L,Cor,R
122	Spectacles divers	17	Rev. de presse EPEVRY	132	Journées d'animations	30	Ministères divers
89	Fête de la musiq. SAN	28	Télé, radio (Agg. D'Evry)	124	Expo. « Bretagne 76 »	32	Préf. et C.Rég. IdF.
184	Autres org. Musicaux	107	Télex-La lettre du SAN	190	Opérations migrants	33	Préf. et C.Gén. Esso.
183	Ec. Nat. Mus. Danse	166	« La nouvelle »	191	Anim. artisanat	100	SMEC (Syn. Mi.Ess.C)
		167	Presse (divers)	121	Rencontre des Maisons	170	Election mun. Lisses
	ECONOMIE	172	Coupure (inaug.Agora)	82	Projet Polythèque	111	Religions et cultes
99	Transports			169	Conv. EP., SCA, BIP		
151	Dével. des entreprises		AGORA				SAN. SOC. FAM.
156	Ass. Mécénat d'Entrep.	76	Club AGORA Quest.		SCA / SAN	127	CIDF
154	Recensement démogra.	77	Club AGORA Quest.	86	Créat. de l'agglomér.	120	Foyer Femmes Diffic.
175	Démographie	94	Gestion AGORA	87	Créat. des agglomér.	153	UDAF 91
173	Comités d'entreprises	95	Gestion AGORA	88	Loi du 13 juillet 1983	80	Evry Santé
		97	Montage AGORA	90	Atel. public d'urbanis	179	Centre de santé Epin.
	FORM. ENSEIG.	98	Montage AGORA	92	Concours de poésie		
57	A.C.A.V.E.	123	Animations diverses	102	PV du comité SCA		URBANISME
60	M.I.F.	177	Club AGORA	103	Gestion financière	31	IAURIF
58	M.E.P. (M° Eduq. Per)	131	Animations diverses	104	PV du comité SAN	50	AFVN
59	M.E.P. (M° Eduq. Per)	101	Théâtre de l'AGORA	152	PV du comité SCA	73	Villes Nouvelles
61	Réseaux échange savoir	148	Centre culturel	157	PV du comité SAN	70	SGVN
128	AGOVA (FIAP)	134	Secteur sanit. et social	105	Carte pass. pr la VN	71	SGVN
112	Org. Divers de format°	165	AGORA au jour le jour	149	Carte pass. pr la VN	188	Parcs aux Lièvres
		168	Régie	109	Doc. SAN divers	189	Cathédrale d'Evry
		174	AGORA SERVICE	108	Doc. SAN divers		



Association **Mémoire de la ville nouvelle**

Siège social provisoire : Office du tourisme. B.P. n° 216 - 91007 EVRY Cedex

8 €